

Butera, F., Buchs, C. et Darnon, C. (2011). *L'évaluation, une menace ?* Paris, France : Presses universitaires de France (PUF)

Marielle Simon

Volume 38, Number 2, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1019617ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1019617ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simon, M. (2012). Review of [Butera, F., Buchs, C. et Darnon, C. (2011). *L'évaluation, une menace ?* Paris, France : Presses universitaires de France (PUF)]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(2), 428–429.
<https://doi.org/10.7202/1019617ar>

place soit faite aux questions existentielles et aux courants de pensée séculière. De son côté, Gagnon (ch. 3) milite pour que l'enseignant puisse se libérer de la prescription d'impartialité, pour dialoguer dans une *égalité épistémologique* avec les élèves, notamment grâce à la communauté de recherche philosophique. Beaupré (ch. 4) présente une démarche bourdieusienne d'élucidation des valeurs et de développement réflexif. Rodriguez et Jutras (ch. 5) suggèrent, eux, de faire place à l'éducation à la consommation en Éthique et culture religieuse. Cornellier (ch. 6) relève deux freins à l'implantation du programme au primaire et retranscrit deux situations d'apprentissage disponibles sur Internet. (Rondeau (ch. 8), pour sa part, propose de privilégier l'approche reconstructive pour réconcilier le postmodernisme et l'éthique de la reconnaissance qui fondent, selon elle, le programme. Enfin, Laprée (ch. 9) reprend son analyse psychosociale de l'implantation de ce programme, et y ajoute une perspective éthique pour décrier l'incohérence ministérielle dans le dossier *Éthique et culture religieuse*.

Ce genre d'ouvrage se caractérise souvent par une certaine hétérogénéité et celui-ci n'y échappe pas. Les lecteurs visés ne se trouveront donc pas tous intéressés par chaque contribution de cet ouvrage. Notons au passage qu'il est surprenant et sans doute dommage de ne pas trouver de contribution de N. Bouchard qui certes signe (seule d'ailleurs) les remerciements, mais n'offre pas de texte d'analyse sur le programme. On aurait également souhaité une étude solide de la réalité de l'implantation du programme, son acceptation dans les milieux, les différences selon les régions, les ordres d'enseignement, etc. Néanmoins, ce collectif paraît mériter l'attention des lecteurs intéressés par *Éthique et culture religieuse* et par le perfectionnement de son contenu comme de son enseignement, et il donne un aperçu de l'étendue du travail à accomplir.

JACQUES CHERBLANC
Université du Québec à Chicoutimi

Butera, F., Buchs, C. et Darnon, C. (2011). *L'évaluation, une menace?* Paris, France: Presses universitaires de France (PUF).

Qui d'entre nous prend plaisir à subir une évaluation? Elle s'avère plutôt une source d'anxiété, de stress et de menace, surtout en contexte de certification et de promotion. Comme le suggère le titre, chacun des 17 chapitres de l'ouvrage décrit une forme de menace de l'évaluation vis-à-vis de la performance, de l'estime de soi et des interactions sociales de l'élève. Le traitement des menaces se fait sur divers plans: salle de classe, école, communauté et société et sur divers fronts: pédagogique, psychologique et sociologique. Les menaces décrites comprennent, entre autres, les comparaisons ascendantes, l'illusion d'incompétence, l'utilisation des notes, le style d'enseignement, les attentes des membres du personnel enseignant, l'apprentissage coopératif, les stéréotypes, l'obsession de réussite et la compétition. Tous ces facteurs s'associent principalement à l'évaluation normative et ont des effets néfastes sur l'autoévaluation (par l'élève), la coévaluation (par

l'enseignant) et l'évaluation par les pairs. En général, les observations s'appuient sur des recensions rigoureuses d'écrits ou des recherches empiriques menées par les divers collaborateurs de l'ouvrage.

Au début du livre, les auteurs s'interrogent: *Si, comme le montrent plusieurs chapitres, l'évaluation normative – la plus utilisée... – produit des menaces qui peuvent amener à l'échec, aux inégalités sociales, aux comportements antisociaux, il faut alors se demander pourquoi on l'utilise* (p. 11), et avancent que les propos des collaborateurs inciteront les divers intervenants en éducation à se questionner et à réduire la menace de leurs pratiques d'évaluation. Par conséquent, une fois conscient et convaincu des menaces en question, le lecteur devrait alors pouvoir ajuster, à l'aide de moyens concrets, ses pratiques d'évaluation en fonction des buts visés par l'évaluation. Certains chapitres suggèrent effectivement des pistes claires. Par exemple, un style d'enseignement autoritaire conviendrait mieux aux élèves qui se considèrent peu compétents, tandis que les élèves se jugeant compétents préféreraient le style démocratique (p. 63), et la présentation, aux filles, de modèles de réussite en mathématiques neutraliserait les effets négatifs du stéréotype des filles nulles en mathématiques (p. 133). D'autres, comme les chapitres 4 et 7, qui portent sur la note et sur le jugement scolaire en salle de classe, offrent peu d'options ou de solutions de rechange. De plus, l'accent mis à travers les chapitres sur la comparaison sociale crée parfois de la redondance dans les propos.

Le système d'éducation sur lequel repose l'ouvrage privilégie, en effet, l'évaluation normative ayant comme objet le classement et la sélection. La question posée est donc d'actualité et vient sans doute à l'esprit d'un bon nombre d'intervenants en éducation. Toutefois, l'ajout d'un chapitre mettant en vedette l'évaluation axée sur l'apprentissage et ses bienfaits, telle qu'elle est pratiquée dans certains milieux, aurait montré l'envers de la médaille et probablement offert une réponse davantage équilibrée.

MARIELLE SIMON
Université d'Ottawa

Carra, C. et Faggianelli, D. (2011), *Les violences à l'école*. Paris, France: Presses universitaires de France (PUF).

S'adressant à tout public interpellé par la violence scolaire, l'ouvrage donne à voir les nombreuses variations que le concept connaît ainsi que leurs effets. Tout en montrant que la violence scolaire sévit à toutes les époques, le premier chapitre décrit l'importance de la variation des motifs (honneur, conflits sociaux, autoritarisme scolaire, inégalités sociales) à travers les âges. Le second chapitre examine la variation du concept en fonction des facteurs qu'il prend ou non en considération: l'intention de porter atteinte, le type d'atteinte (personne, biens, sécurité et vie privée), la gravité des blessures et quelle personne rapporte le geste violent (enseignants, élèves...). Cette variation sémantique affecte les statistiques portant sur son incidence.